

Un Ricardou édifiant

Nicolas Tixier

Nicolas Tixier, “Un Ricardou édifiant”, in *Écrire pour inventer (à partir des travaux de Jean Ricardou)*, Éditions Hermann, Paris 2020, pp.455-480*

3 mai 2021

De 1990 à 1994, Jean Ricardou participe à un groupe de réflexion sur l'aménagement de l'ouest de la Grande Arche de la Défense à Paris¹. Ce groupe est composé de personnalités diverses dans leurs champs de compétence (architecte, musicien, écrivain, chimiste, biologiste, astrophysicien, etc.)². Il avait comme ambition de produire, de façon libre et autonome, des réflexions originales sur la prolongation de l'axe historique de Paris par-delà le bâtiment de la Grande Arche qui venait tout juste d'être inauguré³.

“La mission de réflexion et d'étude prospective sur le Grand Axe de la Défense” était présentée ainsi sur le devis que chaque membre du groupe avait reçu :

“La projection de l'axe historique depuis le Louvre au-delà de l'Arche de la Défense, du fait de la qualité unique au monde du site, de son rayonnement culturel universel et de son impact sur le comportement des générations futures, mérite un traitement réfléchi et spécifique.

C'est dans le but d'enrichir la réflexion avant toute décision irréversible qu'il a semblé judicieux aux responsables de l'EPAD de consulter un groupe transdisciplinaire afin d'élaborer par une série de réunions de créativité, un document apte à déclencher des idées aujourd'hui originales, demain évidentes sans tomber après-demain dans le trivial voir le banal à détruire.

Cette mission est difficile, c'est pourquoi pour augmenter les chances de réussite, il a semblé opportun aux responsables de s'appuyer sur une expérience vécue comme celle qui a servi de support à l'exposition “Les Immatériaux” au Centre Pompidou.

* Reproduction autorisée par l'auteur, le CCIC et les Éditions Hermann

¹ Jean Ricardou fut mis en contact avec Roger Titus par Claudy Malherbe. Ce dernier était membre du groupe de réflexion qui fut animé et piloté par Roger Titus et, pour l'EPAD, par Geneviève Dubois-Taine.

² Le dernier courrier de Jean Ricardou a comme destinataires pour le groupe : Paul Caro (chimiste), Jean-Claude Carrière (scénariste), Michel Cassé (astrophysicien), Ghislain His (étudiant en architecture), Claudy Malherbe (architecte et musicien), Jean-Pierre Raynaud (biologiste), Roger Titus (architecte). Au début le groupe comprenait d'autres membres comme Henri Alster (banquier) et Peter Brook (metteur en scène). Dans la lettre de mission adressée aux membres du groupe sont aussi indiquées trois personnalités en consultation : Jean-Claude Lamielle (production d'images), Sylvia Ostrowsky (sociologue) et Jean Rouche (cinéaste).

³ La Grande Arche a été inaugurée le 26 août 1989 deux ans après la mort de son concepteur, l'architecte danois Johan Otto von Spreckelsen. Pour comprendre l'histoire assez tragique de ce projet, on peut lire Laurence Cossé, *La Grande Arche*, éditions Gallimard, Paris, 2016. Pour connaître plus généralement l'histoire du quartier de la Défense, on peut se référer à Pierre Chabard, Virginie Picon-Lefebvre (dir.), *La Défense* : Vol. 1, *Un dictionnaire, architecture / politique* ; Vol. 2, *Un atlas, histoire / territoire*, éditions Parenthèses, Marseille, 2012. En parallèle avec le groupe de travail s'est déroulée une grande consultation, la “Mission Grand Axe”, consultation internationale sur l'axe historique à l'ouest de la Grande Arche de La Défense / EPAD, où sur 92 équipes ayant postulé, 10 ont été retenues pour réfléchir à un prolongement sur plus de deux kilomètres (cf *Mission Grand Axe*, éditions Pandora/EPAD, Paris, 1991).

Il faut prendre conscience que renouveler une telle expérience nécessite coordination et discipline. Il est donc urgent de réunir les spécialistes transdisciplinaires dans un cadre très précis. Pour des raisons d'efficacité, le nombre des intervenants ne doit pas dépasser 12.”⁴

Jean Ricardou a été peu disert auprès de ses proches sur sa participation à ce groupe et sur le travail qu'il a mené pour ce projet. Il reste dans ses archives quatre textes qui sont des courriers adressés aux membres de ce groupe⁵ et un dessin synthétisant quelques principes qu'il a développés. Nous joignons à cet article l'ensemble de ses textes, ainsi que le dessin qui peut se lire en regard de ses propositions écrites.

Le groupe s'est réuni assez régulièrement durant cinq ans, une fois par mois dans les premières années. Lors des séances, les participants avançaient un ensemble de points de vue et d'idées dont ils débattaient. Claudy Malherbe se rappelle que Jean Ricardou "a d'abord fait comme les autres : écouter et parler. Ses textes sont venus progressivement jusqu'à celui baptisé "Centre terre" qui a marqué chacun, car l'initiative tranchait avec le fonctionnement d'échanges informels qui s'était alors institué et qui produisait peu d'écrits."

Jean Ricardou a produit un travail conséquent, ce dont témoignent les textes en notre possession, travail qu'il soumettait par écrit à l'ensemble ou à une partie du groupe afin de pouvoir directement revenir dessus lors de la séance suivante et en travailler le *perfectionnement*, principe connu de tous les participants des séminaires de Textique⁶ que Jean Ricardou organisait chaque été à Cerisy.

En 1994, pour boucler ce dossier, Geneviève Dubois-Taine, ingénieur-urbaniste, pour l'EPAD⁷, a sollicité à nouveau l'ensemble des personnes pour une dernière réunion. Jean Ricardou, comme tous, en recevant ce dossier, s'est rendu compte qu'il ne contenait que peu de choses des échanges des réunions précédentes ni de ses propres contributions. Le dernier courrier qu'il envoie se conclut par l'annonce qu'il n'assistera pas à cette réunion finale.

Quatre courriers donc, et un dessin, qui retracent les relations et précisent les contributions de Jean Ricardou avec ce groupe. Comme tous ses écrits, ils sont précis et vont à l'essentiel. On peut noter qu'ils avaient déjà cette écriture et cette mise en page caractéristiques de ses courriers et chères à celles et ceux qui l'ont connu.

⁴ Extrait du devis envoyé à chaque membre du groupe, 5 pages dactylographiées, datées du 26 novembre 1990. Le document indique qu' "à la suite de ces 5 réunions de travail, un rapport (bilan, problèmes, suggestions, objectifs), sera rédigé et soumis à l'EPAD". Nous n'avons pas réussi à retrouver ce rapport final ni su exactement s'il a été produit ou pas.

⁵ – Courrier n° 1, 2 p., non daté, *Objet : Réponses au questionnaire du 12 décembre 1990 dans le cadre du Groupe de réflexion sur l'ouest de la Grande Arche de la Défense.*

– Courrier n° 2, 1 p., non daté, *Objet : Rapport du 8 janvier 1991, dit "en 200 mots", dans le cadre du Groupe de réflexion sur l'ouest de la Grande Arche.*

– Courrier n° 3, 5 p., non daté, *Objet : Présentation succincte, légèrement différente, de l'esquisse programmatique exposée au sous-groupe de réflexion sur l'ouest de la Grande Arche, réuni le 23/1/90.*

– Courrier n° 4, 2 p., daté du 21 septembre 1994, prenant acte d'un trop grand écart entre la production du groupe et le rapport reçu, l'amenant à quitter le groupe de réflexion.

⁶ La Textique est une discipline ayant pour objectif l'élaboration d'une théorie unifiante de toutes les opérations de l'écriture et de toutes les structures de l'écrit. Parmi les méthodes texticiennes quant au travail collectif, on ne peut pas nommer le RAPT (Récrit Avisé Par la Textique), visant à travailler le perfectionnement d'un écrit. Pour une découverte ou un approfondissement de la Textique, on renvoie aux différents volumes de la collection *Textica* aux éditions Les Impressions Nouvelles, présentés en détail sur le site <https://jeanricardou.org/presentation-generale-de-la-serie-textica/>.

⁷ L'établissement public pour l'aménagement de la région de la Défense (1958-2010). L'EPAD a pour mission d'aménager le site de la Défense pour le compte de l'État et des collectivités locales concernées.

On peut dégager de ces quatre courriers un certain nombre de points que Jean Ricardou met en avant pour penser le site de La Défense dans ses devenir possibles.

Tout d'abord, dès son premier courrier, il propose de concevoir ce projet, non pas pour les cinq ou même dix années qui viennent, mais pour un futur un peu plus prospectif à partir de deux hypothèses de croissance (rappelons que nous sommes au début des années 90) :

- Celle de "la croissance urbaine avec ses propres périls" que l'on peut lire comme une anticipation des questions écologiques qui se posent clairement aujourd'hui, en particulier par ce qu'il nomme "la dislocation du biotope par le gigantisme des surfaces".
- Celle d'"une croissance télépraxique" terme qu'il emprunte à l'architecte Jean Hanemian qui, dès 1972, propose de nommer ainsi le travail à distance rendu possible grâce à l'électronique. Jean Ricardou se posait clairement la question de savoir si, demain, un ensemble de bureaux devrait être conçu de la même façon qu'aujourd'hui dans le cadre de l'avènement de la télépraxie.

Il polarise deux possibilités : "la praticabilité selon *le dense* (croissance urbaine) et la praticabilité selon *l'épars* (croissance télépraxique)". Le biotope dans le discours de Jean Ricardou est moins un biotope environnemental que l'on peut entendre aujourd'hui que plutôt un biotope d'activités qui hybride des populations et des fonctions. Il amorce là, et il le renforcera plus tard, une critique du zonage comme urbanisme de programmation⁸ séparant de fait les fonctions (habitat, travail, loisir, commerce, etc.) et rendant difficiles les évolutions et mutations dans le temps.

Au début des années 90, le quartier de La Défense a déjà plusieurs dizaines d'années d'existence. Il s'énonçait déjà une critique assez forte d'un manque de mixité et de vie, en particulier les week-ends et les soirs. La Défense pulse littéralement au rythme des mouvements pendulaires qui rendent extrêmement singuliers les espaces publics dans leurs temporalités et leurs variations d'intensités. Ce constat était connu de tous au moment où se réfléchissait le développement de l'axe vers l'ouest. Fallait-il alors prolonger l'axe avec les mêmes principes urbains qui ont présidé à la création du quartier de La Défense, ou en trouver d'autres ?

Pour pouvoir se mettre au travail, Jean Ricardou propose dès ce premier courrier, qui répondait aux questions posées par les deux animateurs du groupe, des scénarios à débattre lors de la réunion suivante. Les scénarios sont autour de la question "Faut-il sacrifier l'axe ?". Pour cela, il pointe de façon, qu'il dit cardinale, trois possibilités : 1/ "prolonger l'axe de façon massivement dominante", 2/ "selon l'allégeance bien connue du sacrilège au sacré, à faire tout sauf le prolongement de l'axe" et travailler des perpendiculaires pour faire exister des quartiers et non pas une "centralité linéaire", 3/ "Biaiser avec lui". L'une des solutions dès lors pourrait être du "type Broadway", à savoir, un prolongement de l'axe d'une part et l'adjonction d'un autre axe, de comparable importance, amenant ainsi un autre principe organisateur aussi fort que celui initial.

Pour une des réunions qui ont suivi et à laquelle il contribue, il fournit un texte a priori demandé à tous, puisqu'il est indiqué que le rapport attendu est "dit en 200 mots". (Scrupuleusement, Jean Ricardou indique en bas de son document que celui-ci fait... 297 mots). En comparaison du premier texte, celui-ci est encore plus précis, proposant d'entrée

⁸ Cf sur ce sujet la typologie de trois urbanismes postmodernes *l'urbanisme de programmation, l'urbanisme de révélation, l'urbanisme de composition* que propose Françoise Fromonot, "Manières de classer l'urbanisme", *Critical*, n° 8, septembre 2011, p. 41-61.

de “traiter structurellement” trois enjeux pour mener la réflexion sur ce projet : *l’institué, la complexité et la naturalité*.

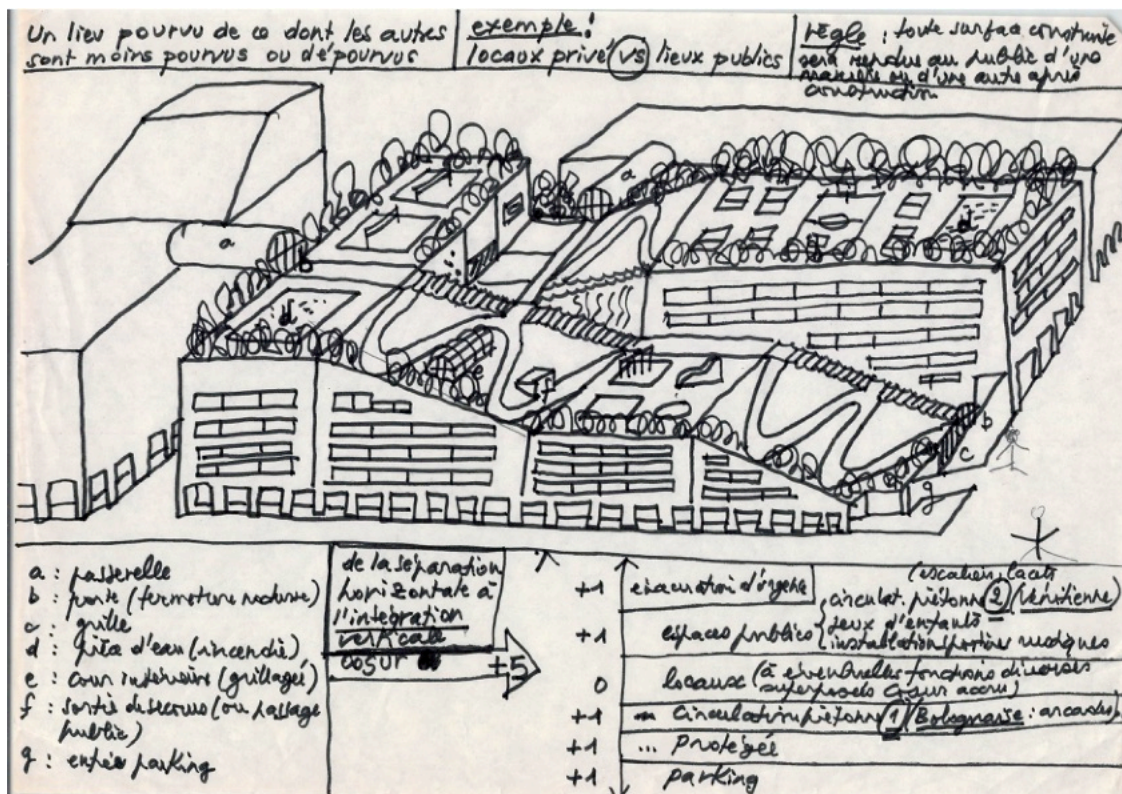
Concernant ce qu’il nomme *l’institué*, il revient d’abord sur la question de l’axe et de sa sacralisation ou pas, avec les trois figures énoncées dans son premier texte qu’il précise. S’il les met à égalité sur le papier, il donne ses préférences par la façon dont il les qualifie, puisqu’il parle par exemple pour la première des trois figures de la “routine de l’interminable” par l’ajout d’un segment nouveau à l’axe existant. Pour la deuxième figure, il revient sur l’idée de “la contestation d’un biais”, sur l’idée de Broadway comme diagonale à la grille. Et pour la troisième figure qu’il propose de retenir, celle de “l’épanouissement du delta”, il envisage deux possibilités, un delta “direct (éventail)” ou un delta “échelonné (arborescence)”. En amenant l’idée du delta, il introduit la question du contexte. C’est une des rares fois qu’il le fait dans ses quatre textes. Pour cela il énonce le besoin d’une opérativité ordonnatrice, où les “contraintes para-naturelles” déforment la régularité de l’éventuel delta. On peut comprendre dans ces contraintes para-naturelles ce qui est tout simplement déjà là, que le delta, tracé régulateur superposé à l’existant, viendra rencontrer, si bien que, de cette rencontre, naîtra potentiellement une singularité donnant identité au lieu⁹.

Ensuite, concernant ce qu’il nomme *la complexité*, Jean Ricardou revient sur le principe de l’étalement par “zonage des activités” qui prend le risque d’un “appauvrissement monofonctionnel de l’espace”. Il prévoit plutôt des “cumuls par sites de complexité” selon deux logiques, une logique dynamique avec des “échangeurs de mobilités diverses” et une logique statique selon des “assembleurs de collectivités variées”.

Enfin, concernant ce qu’il nomme *la naturalité*, Jean Ricardou dénonce fortement la place hégémonique de la voiture, il parle d’une “explosive frustration du corps” comme conséquence et le besoin d’établir, outre les rues, “un réseau autonome de naturalité accessible”. Là aussi il développe deux logiques, une logique dynamique avec des “itinéraires verdoyants” et une logique statique avec de “petites installations sportives”.

Jean Ricardou est allé jusqu’à dessiner ces principes. En décrivant ce dessin, on remarque d’abord que les toits sont de nouveaux sols, ils sont habités, on chemine dessus, on y fait du sport, on traverse des mini-parcs, on passe de bâtiment en bâtiment par des passerelles, etc. Les immeubles n’étaient plus des *impasses verticales*, les montées d’escaliers et les ascenseurs sont aussi des chemins pour rejoindre les toitures toutes reliées entre elles. On voit ensuite, en regardant les détails de ce dessin légendé, que Jean Ricardou était très soucieux de répondre aux règles de sécurité, le fait de mettre des grilles pour que des endroits puissent être fermés la nuit, qu’il y ait bien de partout des sorties de secours, des points d’eau pour les bornes incendie ; il indique les entrées-sorties des parkings, etc. Les niveaux en dessous ce sont les parkings. Il imaginait aussi qu’il y ait des espaces protégés, des espaces de réserves, de stockage, etc.

⁹ Sur les logiques de contrainte dans les projets architecturaux et urbains nous nous permettons de renvoyer à nos travaux, présentés et discutés lors d’un séminaire de Textique à Cerisy en août 2000 et initialement présentés à Grenoble, dans un colloque sur *L’écriture à contraintes*, sous la direction de Claudette Oriol-Boyer et Daniel Bilous en mai 2000 : Pascal Amphoux, Nicolas Tixier, “Architecture sous contraintes”, texte disponible sous [hal-01566456].



Dessin original de J. Ricardou pour le groupe de travail EPAD (coll. part.), non daté

Ce dessin de Jean Ricardou, s'il a aujourd'hui quelque chose de rétro-futuriste, renvoie à tout un ensemble de projets architecturaux qui transforment la grande échelle du paysage urbain tout en étant eux-mêmes générateurs d'espaces publics et de micro-paysages urbains – idéal de l'époque où, pour certains concepteurs de mégastructures, l'architecture est la ville. Parmi les plus récents, on peut penser à l'icône *Amager Bakke* (ou Copenhill pour son nom anglais), projet à Copenhague d'une centrale d'incinération de déchets réalisée par l'agence BIG et son architecte Bjarke Ingels. La partie publique du bâtiment a été ouverte depuis 2018¹⁰. Il s'agit d'abord d'une usine qui incinère les déchets et qui produit en retour de l'électricité tout en réinjectant aussi la vapeur générée par l'incinération dans le réseau de chauffage urbain. Mais il s'agit aussi d'un ensemble assez important de bureaux en façades. Et il s'agit encore – et c'est ce qui supporte sa communication et fait son attrait public et touristique – d'un parc-station de ski en toiture grâce à près de 500 mètres de pente avec un revêtement artificiel permettant la glisse. L'ensemble s'accompagne d'un sentier de randonnée le long des pistes de ski, d'un mur d'escalade, de jeux pour enfants, d'un observatoire de la ville accessible en ascenseur, etc. Ce principe, ici poussé à l'extrême, que l'on peut énoncer de la façon suivante : *qu'une chose peut servir à autre chose que ce à quoi elle sert*, contribue fortement à un urbanisme qui s'affranchit d'un zonage monofonctionnel pour travailler des logiques d'hybridation programmatique et d'opportunités inédites pour fabriquer non pas uniquement un bâtiment, mais de la ville avec des pratiques collectives. Mais ce principe ne correspond pas uniquement à une invention programmatique, il peut se faire aussi sur des registres de nature différente, et c'est sans doute là qu'il est le plus intéressant. Prenons un exemple simple, un muret en pierre. Il peut servir à retenir la terre pour terrasser par exemple deux jardins (dimension technique et fonctionnelle), il peut servir à s'asseoir s'il est dimensionné pour être à une hauteur rendant cela possible (dimension usagère et sociale) et s'il utilise par exemple les mêmes pierres que la

¹⁰ <https://www.copenhill.dk> & <https://www.a-r-c.dk/amager-bakke>.

maison d'à côté, il compose avec le lieu dans lequel il s'inscrit (dimension sensible et paysagère). Si cette dernière dimension n'est pas explicitement présente telle quelle dans les écrits dont nous disposons pour ce projet, on peut la deviner en creux. On a là un système ternaire¹¹, que l'on retrouve souvent dans la pensée de Jean Ricardou et dans ses propositions ici pour La Défense, comme s'il fallait, pour échapper à une pensée programmatique trop rigide, épaissir le sens de tout choix architectural ou urbain par au moins trois raisons d'existence pour donner corps à un lieu et pour lui donner une singularité dans sa composition et, encore plus, des possibilités d'évolutions.

La troisième contribution est encore plus conséquente que les deux premières. Par sa taille tout d'abord, puisqu'elle fait 5 pages contre 1 ou 2 pour les précédentes, mais aussi par sa rédaction, qui est extrêmement précise et au contenu ramassé, méthodologique et très structuré, mais surtout par son ampleur thématique et sa dimension prospective puisqu'il est ni plus ni moins question, pour le quartier de La Défense, d'"un lieu dont Paris sera une banlieue"! Même si le titre sonne modeste: "Présentation succincte, légèrement différente, de l'esquisse programmatique exposée au sous-groupe de réflexion sur l'Ouest de la Grande Arche, réuni le 23/1/90", on a avec ce texte un véritable programme, nommé ici "CENTRETERRE". Un programme qui inclut des règles et des principes méthodiques de composition et d'évolution. On irait jusqu'à dire des règles et des principes méthodiques d'écriture, comme nous y incite un *nota bene* en tête du document: "Cette esquisse est une application sommaire de la discipline intitulée Textique". Ce texte de Jean Ricardou étant joint à notre article, nous proposons, sans le présenter intégralement, d'en discuter directement quelques éléments, tout en sachant que chacune de ses propositions mériterait une discussion et un développement plus approfondis.

L'idée radicale qu'il propose en introduction de son texte consiste à procéder à une inversion. La Défense ne serait plus en banlieue de Paris mais, concernant certaines fonctions et certains usages, c'est Paris, qui serait la banlieue de La Défense. Pour cela il propose de chercher toutes les fonctions qui manqueraient à Paris pour produire non pas un rapport d'annexion, mais un rapport de complément entre la ville-centre et La Défense. La Défense serait à voir comme une grande arche, dont celle récemment bâtie serait en quelque sorte l'icône. Cette grande arche, ce serait le site même de La Défense, qui permettrait d'accueillir toutes les fonctions qui n'ont pas pu avoir place ailleurs et dont il serait important qu'elles puissent exister à Paris: "Un lieu comportant un ensemble maximal de choses censées importantes et dont Paris, quantitativement ou qualitativement, se trouve, tantôt moins pourvue, tantôt dépourvue". La densité pour Jean Ricardou n'est pas tant une densité d'occupation, le fameux COS, Coefficient d'Occupation des Sols, qui gouverne nombre de décisions pour les aménageurs, mais plutôt une densité de sens, par la variété et l'intensité de fonctions et des usages de natures différentes, mais pouvant cohabiter ou même s'hybrider dans des lieux donnés.

Plutôt que d'avancer une programmation de contenu, Jean Ricardou cherche des modalités conjointes de travail et de définition entre deux facteurs que l'on sépare habituellement, à savoir, programme et projet. Pour cela, il énonce des modalités dynamiques pour penser la relation entre ce qui relève plutôt des besoins et ce qui relève plutôt d'enjeux de projet. Il propose trois modalités: un programme *intégrateur*, et *non un collecteur*, un programme *densificateur*, et *non un encombreur* et un programme *compacteur*, et *non un agrandisseur*. Pour pouvoir mettre en place ces trois modalités qui présideraient au travail de la maîtrise d'ouvrage, qui pour La Défense est un ensemble composite de structures

¹¹ Sur la pensée du projet à partir d'une approche ternaire, on peut se référer aux travaux de Pascal Amphoux. À lire par exemple, "L'innovation architecturale n'est pas toujours là où on l'attend", in *Culture et recherche*, n° 121, automne-hiver 2009, p. 22-23 [hal-00995551].

privées et publiques, il propose la *Sursys*, diminutif de *la surdétermination systématique*¹². Surdéterminer c'est, précise-t-il, "faire d'une pierre deux coups". Mais comme on a vu précédemment, on peut décliner l'idée et faire d'une pierre trois coups, quatre coups, etc. En cela sa proposition de *Sursys*¹³ de façon explicite "s'oppose à l'hégémonie du plan-masse", critique assez rare à l'époque, tant le zonage et le plan-masse gouvernaient (et gouvernent encore) les principes d'aménagement.

Pour établir les éléments de *Sursys*, Jean Ricardou propose qu'il soit mené un travail collectif (au moins à l'échelle de la maîtrise d'ouvrage) pour produire des classeurs de possibles *Sursys*¹⁴. Mais il va plus loin, il propose de mesurer le *Sursys* avec un coefficient qu'il crée, le COSUR : coefficient de surdétermination pour un lieu ou une architecture donnée. Il en donne un premier exemple, la Grande Arche aurait un COSUR +1 car elle fait d'une pierre deux coups, car c'est à la fois un objet signalétique à grande échelle, tout en étant fonctionnel par les services et bureaux qu'elle accueille. De façon plus critique, il prend un autre exemple, le CNIT, qui mériterait un COSUR de -2, tel qu'il est actuellement utilisé, car c'est une toiture qui accueille d'autres toitures en dessous, celles des différents lieux de salons commerciaux, qui eux-mêmes accueillent d'autres toitures, celles des stands, etc.

Pour déployer le *Sursys*, Jean Ricardou propose des *générateurs de structure* (tout objet, quelle que soit son échelle peut être vu comme un potentiel d'accueil structural), des *régisseurs de structuration* (il s'agit alors de permettre l'inventaire le plus large possible des fonctions à intégrer, d'inventer une redistribution sur les lieux, et enfin d'en penser la migration fonctionnelle) et des *cadreurs structuraux* (application concrète avec les potentiels de l'existant).

Il s'agit pour Jean Ricardou par cet ensemble de principes, qui sont autant de méthodes de travail collectif et de conception structurelle, de considérer "l'Ouest de la Grande Arche comme un cadreur universel de surdétermination systématique" pour en faire "un intégrateur de la diversité de son alentour proche ou lointain, et, à la limite, de l'Univers"! Les termes qu'il utilise pour préciser cela sont merveilleux, en ce sens qu'ils sont dynamiques et donnent des règles ouvertes pour penser le devenir et les pratiques de tout lieu ; il en va par exemple de ce triptyque opératoire pour un programme qui se fait projet en s'obligeant à être *mobilisateur d'énergie*, *densificateur d'espace* et *focalisateur de l'alentour*.

On est bien loin du vocabulaire et des règles habituelles de composition urbaine et des méthodes de travail entre les acteurs de l'urbain. Alors que le Grand Paris n'arrive toujours pas à s'inventer, Centreterre, en jouant sur des articulations originales entre ce qui relève du local et ce qui relève du global, en cherchant de nouvelles naturalités et en inventant des règles d'accueil et d'évolution pour un lieu, est une proposition qui résonne aujourd'hui fortement avec les enjeux écologiques et de santé, avec le besoin de diversité et d'hospitalité.

¹² On retrouve en Textique le principe de surdétermination, couplé avec la prise en compte de la localisation, dans le concept de dialampo(épi)chorisme, qui désigne la superposition de plusieurs structures ou éléments à une place apparemment unique. Pour un développement de ce concept et de celui de palinodation, on peut se reporter à Gilles Tronchet, *Efficience de la conceptualisation textique : un duo d'outils*, document photocopique pour le 29^e séminaire de Textique, Cerisy, 2017.

¹³ Jean Ricardou savait-il que le *Sursys*, résonne en homophonie et pour partie en contenu avec le *Survey* de Patrick Geddes, cet urbaniste-botaniste-pédagogue de la fin du XIX^e - début XX^e s., qui proposait des relations originales et écologiques entre des logiques de situation et des enjeux et principes de projet ? Nous nous permettons de renvoyer à la lecture que nous avons faite d'une partie de travaux de Patrick Geddes : Adrián Torres Astaburuaga, Éva Chaudier et Nicolas Tixier, "Mémoire du futur, from old roots to new shoots. Patrick Geddes in India (1914-1924)", *Espaces et sociétés*, Dossier "Revisiter Patrick Geddes", n° 167, décembre 2016, p. 99-120.

¹⁴ On peut noter que cette idée est aujourd'hui une pratique de quelques architectes pour penser le territoire face à la labilité et l'incertitude des programmes ; par exemple, l'agence Franco-Allemande LIN, dirigée par Finn Geipel, utilise le terme d'Atlas actifs pour dire ce type de travail.

Le dernier courrier est daté du 21 septembre 1994. Il s'adresse à l'ensemble des membres du Groupe de Réflexion. C'est un texte qui marque de la déception, suite au fait qu'à la lecture du document qu'ils avaient reçu, il ne retrouve que peu les réflexions émises, "un ensemble d'idées clefs" lors des réunions, ici présentées de façon non structurée, ni surtout les éléments de son dernier courrier, sa proposition Centreterre, véritable "intégrateur de perspectives". Enfin il découvre que la notion mise en avant est celle d'abri, dont il dit qu'elle est "tout à la fois trop vague et trop exiguë, à mon sens, pour jouer le rôle d'intégrateur" (on se rappelle sa critique du CNIT). Il conclut ainsi : "Observant que la prochaine réunion doit avoir lieu à la fin de septembre et la présentation à l'EPAD au début octobre, je me rends compte que le temps est trop limité pour que se puissent, à supposer l'affaire possible, accorder, ou distribuer, des violons dont l'un, sans doute, le mien, apporte désormais une dissonance trop sensible. Dès lors le souci de ne gêner en rien le Groupe de Réflexion m'incite à n'en plus faire partie, tout en lui souhaitant, croyez-le bien, le meilleur des succès".

* * *

ANNEXE

Écrits de Jean Ricardou destinés au groupe missionné par l'EPAD

– Courrier n° 1

Jean Ricardou, écrivain, texticien
47 rue Sarrette, 75014 Paris

Objet: Réponses au questionnaire du 12 décembre 1990, dans le cadre du **Groupe de réflexion sur l'ouest de la Grande Arche de la Défense**

1. Quel événement peut modifier le chaos?

Quel événement? Un geste de cohérence urbanistique lié à une signalétique monumentale.

Quel chaos? L'espace concerné propose un chaos, non pas déterministe, bien sûr (dans le sens des "attracteurs étranges"), mais indéterministe (par un défaut de différenciation). Bref de l'amorphe.

Quelle modification? Un ensemble réfléchi de différenciations capable d'établir de la forme: d'une part, des singularités, et, d'autre part, entre elles, des connexions.

Quels principes? Pour la singularité, des points (stabilité polaire). Pour les connexions, des lignes (mobilité axiale).

(*N.B.:* Ce chaos étant relatif, puisqu'il y a déjà des lieux réservés (les éléments conservés ou obligés), c'est à partir de ces derniers que devraient s'établir les germes d'organisation.)

2. Quelles mutations doit-on favoriser pour adapter le site aux exigences du futur?

Quelle hypothèse? Sachant qu'on ne peut prévoir les innovations du futur, l'on peut cependant être attentif à deux faits. D'un côté, une tendance, peut-être inertielle, à la croissance urbaine, avec ses propres périls. D'un autre côté, la nouveauté de la télépraxie, avec sa force contradictoire.

Quels périls? Les dangers venus, lors de la croissance urbaine, avec la dislocation du biotope par le gigantisme des surfaces. Le gigantisme, en effet, présente, au principal degré, un retour de l'indifférencié dans l'espace, le zonage. Avec lui, le quartier d'habitation se trouve dépouillé de fonctions essentielles (elles sont "zonées" ailleurs), et le quartier de fonction se voit dépouillé d'habitants (aux heures ouvrables, les seuls "travailleurs"). Bref, l'espace urbain n'est plus à personne, ni dans les lieux d'habitat, ni dans les lieux de fonction. D'où une difficulté à s'approprier les sites, et, celle des nomades en somme, une irresponsabilité générale vis-à-vis du lieu.

Quelle contradiction? Celle qui oppose la praticabilité selon le dense (croissance urbaine) et la praticabilité selon l'épars (croissance télépraxique).

Quelles mutations? Toutes celles qui autoriseront la coordination spatiale des sites d'habitation et de fonction. Toutes celles qui permettront, à doses calculées, l'insert spatial d'une catégorie de site dans l'autre.

3. Comment structurer tridimensionnellement le site?

L'on peut concevoir la structuration tridimensionnelle sous les angles statique et dynamique.

Sous l'aspect statique: *Conjurer le chaos tridimensionnel suppose qu'on évite l'amorphe de l'incertain vertical. Il est donc préférable de refuser les édifices de hauteur bâtarde, la distribution hasardeuse ou sur une seule surface des édifices hauts, la construction des immeubles-barres (lesquels sont un retour de l'indifférencié dans l'horizontale du plan vertical).*

Sous l'aspect dynamique: *Conjurer le chaos tridimensionnel présume qu'on amenuise l'amorphe de l'impasse verticale. Observant qu'une ville comporte moins de rues que d'impasses (les culs-de-sac, en haut de chaque escalier), il est donc souhaitable qu'une réflexion s'engage sur le problème d'un système de passerelles, outre celui des rues et des tunnels.*

4. Faut-il sacraliser l'axe?

L'on peut envisager le sacré à une hauteur d'abstraction où le religieux n'est plus qu'un de ses cas particuliers.

Quel concept? *L'on peut considérer que, pour une société ou un individu, tend à devenir digne d'un respect spécial, thématique ou insu, proche le sacré, toute chose, de quelque nature qu'elle soit, dès lors qu'elle tient le rôle de principe d'organisation. Ainsi chez les Surréalistes... l'Amour. Ainsi chez beaucoup d'autres... Dieu. Ainsi chez les artistes... l'Art. Ainsi pour les Parisiens... l'Axe. Ou, si l'on aime mieux, il n'y a point à sacraliser l'Axe, parce que, outre sa pertinence topologique (il passe par deux sommets consécutifs) comme historique (segments axiaux ajoutés au fil des siècles), et dans la mesure où il organise déjà la ville, il ressortit déjà au sacré (l'on peut en tenir pour preuve latérale le penchant qu'il y a à le poursuivre, bref à spécialement le respecter). Dès lors, le problème est plutôt: comment traiter la présente sacralité de l'axe?*

Quel traitement? *Il y a trois issues cardinales:*

- **le respect oui-oui**, qui revient à le prolonger, tel, de façon massivement dominante;
- **le respect non-non**, qui consiste, selon l'allégeance bien connue du sacrilège au sacré, à faire tout, sauf le prolongement de l'axe;
- **le respect oui-mais**, qui s'applique à biaiser avec lui. L'une des solutions, dès lors, pourrait être du type-Broadway. D'une part, le prolongement de l'axe selon un Grand Axe; d'autre part l'adjonction, l'intersectant à quelque endroit et selon quelque angle calculés, d'un autre, de comparable importance, et d'orientation biaise, reprenant, d'une certaine manière, l'heureuse obliquité de la Grande Arche.

5. Quelles appropriations de l'axe et de ses abords?

Il y a deux manières, au moins, de relativiser l'inévitable sacralisation de l'axe. L'une, comme plus haut, est de l'associer à un autre principe organisateur de même sorte (comme une oblique-Broadway). L'autre est de proscrire les renforcements de son homogénéité géométrique (la ligne droite), par la redondance d'une homogénéité distributive (une même chose, plus ou moins, au long de cette ligne).

Dès lors l'axe peut être envisagé comme un distributeur de variété, sa ligne dynamique franchissant, de façon perpendiculaire, un jeu de relatives homogénéités transverses.

Jean Ricardou, écrivain, texticien
47 rue Sarrette, 75014 Paris

Objet: Rapport du 8 janvier 1991, dit "en 200 mots", dans le cadre du
Groupe de réflexion sur l'ouest de la Grande Arche.

Il convient de traiter structuralement au moins:

1. L'Institué

1.1. Virtuel: l'Axe, force historique (prolongements rectilignes successifs), topologique (liaison entre deux sommets consécutifs), symbolique (sacralité tendancielle de tout principe organisateur).

Mieux que la routine de l'*interminable* (segment supplémentaire), ou même la contestation d'un *biais* ("oblique-Broadway"), retenir l'épanouissement d'un *delta*: direct (éventail) ou échelonné (arborescence).

1.2. Effectif: le Maintenu (cimetières, Préfecture...), le Prévu (métro, Grand Stade...).

Mieux que les facilités de l'*estompement*, choisir une *mise en opérativité: ordonnatrice* (contraintes "para-naturelles" déformant la régularité de l'éventuel delta) et *signalétique* (de soi, de la géographie, des fonctions urbaines associées).

2. La Complexité

Mieux qu'un étalement par *zonage des activités* (affaires, commerces, culture, loisirs, sports, habitation...), fauteur d'appauvrissement monofonctionnel de l'espace (avec migrations alternantes, irresponsabilité vis-à-vis des emplacements), prévoir des cumuls par *sites de complexité*.

2.1. Dynamiquement: *échangeurs de mobilités diverses* (points de concours étagé, avec communications verticales, d'un maximum de locomotions horizontales).

2.2. Statiquement: *assembleurs de collectivités variées* (points de rencontre superposée d'un maximum d'activités intellectuelles et physiques, les unes prévues, les autres "ouvertes").

3. La Naturalité

Mieux qu'une *croissance urbaine irréfléchie* qui provoque, sous l'aspect dynamique (motorisation quasi-statutaire du déplacement, marche entravée par l'exiguïté des trottoirs, la traversée des rues, la pollution des automobiles) comme sous l'angle dynamique (rareté de l'espace consenti aux activités sportives), une *explosive frustration du corps*, établir, outre les rues, un *réseau autonome de naturalité accessible*.

3.1. Dynamiquement: *itinéraires verdoyants* de largeur variable, enjambant les rues par des passerelles et formant réticule (embryon: voie verte Montparnasse).

3.2. Statiquement: *petites installations sportives* sur ces parcours, soit pour *sports exigus* (tables en pierre pour ping-pong, avec damier, jeux de boules...), soit pour *sports réduits* (microbasket, microvolley, microfoot...) puisqu'il s'agirait d'activités non-homologuées (embryon: couvrement de la Petite Ceinture).

Evaluation électronique: 297 mots

– Courrier n° 3

Jean Ricardou , écrivain, texticien
47 rue Sarrette, 75014 Paris

Objet: présentation succincte, légèrement différente, de l'esquisse programmatique exposée au **sous-groupe de réflexion sur l'Ouest de la Grande Arche**, réuni le 23/1/90, et comprenant Ghislain His, Claudy Malherbe, Roger Titus.

(NB: Cette esquisse est une application sommaire de la discipline intitulée **Textique**)

Programme "CENTRETERRE"

UN LIEU DONT PARIS SERA UNE BANLIEUE

Curieuse, peut-être, à prime vue, en le renversement qu'elle suppose, la formule "*Un lieu dont Paris sera une banlieue*" n'est pourtant qu'une facette, parmi d'autres, d'un certain cristal conceptuel. Avant de le définir plus loin, disons d'abord que cette idée programmatique, parce qu'elle mise sur le paradoxe et la parcimonie chers à la matière grise, permet à une ambition extrême de s'affranchir des fades limites du démesuré.

L'on se propose ici:

- d'éclairer de façon sommaire la facette "parisienne" de ce cristal conceptuel **(1)**,
- sachant, le point est majeur, qu'il s'agit là de **conséquences possibles** et non de buts poursuivis, de montrer à quelles sortes de problèmes il est capable de fournir une issue **(2)**,
- d'énoncer, tout à trac, au plus court, quitte à surprendre un peu, le principe de ce programme **(3)**,
- en vue d'éviter certains quiproquos, d'énoncer quelques-unes des choses auxquelles, sauf malentendus, il ne saurait conduire **(4)**,
- de définir, et sa base conceptuelle, et les trois principes de son déploiement **(5)**.

1. La facette "parisienne"

Selon l'usage, la "banlieue" est le "territoire qui entoure une ville et qui en dépend". Sous l'angle de l'**espace**, une banlieue est donc un secteur de cette périphérie. Quant à la **dépendance**, elle vient de ce que la ville possède, soit en quantité, soit en qualité, des choses censées importantes dont la banlieue se trouve, tantôt moins pourvue, tantôt dépourvue. "*Un lieu dont Paris sera une banlieue*" signifie donc **un lieu comportant un ensemble maximal de choses censées importantes et dont Paris, quantitativement ou qualitativement, se trouve, tantôt moins pourvue, tantôt dépourvue.**

2. Des solutions par conséquent

Le programme de "**CENTRETERRE**" semble capable de répondre, entre maintes autres, aux questions suivantes, que, par souci du bref, l'on souhaite maintenir dans une méthodique généralité.

2.1. Energies: Sachant qu'on ne peut mobiliser les énergies, dangereusement éparses, de la société, sans les secours d'un projet ambitieux, sans exciter les imaginations, sans solliciter les intelligences, sans abandonner la routine du "toujours plus de la même chose", sans fuir l'utopie d'un plan "clef en main", sans éviter les vagues idées généreuses grosses de désastres futurs, sans toucher aussitôt l'immédiat concret, est-il possible de concevoir, aujourd'hui, un **mobilisateur praticable d'énergies**?

2.2. Espace: Sachant que l'expansion spatiale de l'humanité est pratiquement close, puisque la planète ne comporte plus guère de lieux inconnus, que l'exploration extraterrestre, du reste limitée, marque pour l'heure le pas, est-il possible de concevoir, selon un renversement paradoxal, et de telle manière que se trouve dans un **ici** ce que l'on va toujours chercher **ailleurs**, une expansion spatiale obtenue par un **densificateur praticable d'espace** ?

2.3. Focalisation: Sachant que la France est un **petit pays avancé**, petit par sa surface et ses capacités économiques, avancé par son développement intellectuel et technique, est-il possible, avant qu'un autre n'y songe, de concevoir, ce que seul un pays suffisamment petit et suffisamment avancé peut réussir, un **focalisateur praticable de l'alentour**?

3. Énoncé

Le programme "**CENTRETERRE**" a pour objectif d'établir "**un lieu dont LA TERRE serait la banlieue**", c'est-à-dire **un lieu comportant un ensemble maximal de choses censées importantes et dont la planète se trouve, quantitativement ou qualitativement, en telles de ses portions, tantôt moins pourvue, tantôt dépourvue.**

A partir de cet énoncé, l'on distingue bien sûr pourquoi Paris en serait une banlieue (c'est un cas particulier), en quoi ce programme peut être un mobilisateur d'énergie (il propose, jusqu'à la stupeur peut-être, un **nouveau rivage**), un densificateur d'espace (il doit contenir beaucoup en peu), un focalisateur de l'alentour (il doit intégrer la diversité du monde).

4. Malentendus

Choisissons au passage, pour éviter leur cohue prévisible, quelques possibles malentendus.

4.1. Collection: Le programme "**CENTRETERRE**" est un **intégrateur**, non un collecteur. S'il réunit, ce n'est aucunement selon le principe de l'Exposition, fût-elle Universelle, laquelle ne conduit jamais qu'à un cumul de stands.

4.2. Encombrement: Le programme "**CENTRETERRE**" est un **densificateur**, non un encombreur. S'il assemble, ce n'est aucunement selon le principe de l'entassement, lequel ne conduit jamais qu'à un cumul d'objets.

4.3. Agrandissement: Le programme "**CENTRETERRE**" est un **compacteur**, non un agrandisseur. S'il accueille, ce n'est aucunement selon le principe mégalogique, lequel ne conduit jamais qu'à un cumul du même.

5. Théorie

Le programme "CENTRETERRE" est **déduit** d'un ensemble théorique, dont on se propose de souligner, d'abord, le dispositif conceptuel de base, puis son déploiement selon trois principes.

5.1. La Sursys

Le dispositif conceptuel de base est la **Sursys**, la **surdétermination systématique**. Observons d'abord qu'il peut prêter au **malentendu** en ce que, pour l'essentiel, il est **connu et méconnu**.

5.1.1. Il est **connu** quant à la **surdétermination**.

- La surdétermination se laisse aisément saisir. Sous l'angle de la formule. Par exemple, le proverbe "Faire d'une pierre deux coups". Sous l'angle des applications diverses. Par exemple, **la Grande Arche**, en ce qu'elle est un édifice construit en vue d'intégrer au moins deux fonctions (monumentale et buraliennne). Par exemple, en biologie, **certains os**, en ce que leur rigidité contribue à la charpente du corps et leur moelle à sa défense immunitaire.

5.1.2. Il est **méconnu** quant à la **systematicité**.

- A petites doses, la surdétermination se comprend et se pratique sans peine. Par exemple, le cas très simple que l'on peut nommer le "**totem fonctionnel**". Accrocher une poubelle de rue, non à son propre poteau, mais, comme il va de soi, au mât d'un lampadaire, c'est obtenir un totem fonctionnel minimal: le même fût assure une double fonction.

- A hautes doses, l'affaire se complique. Encore, notons-le, qu'on ne s'y plaise guère, l'on peut certes ajouter au totem un panneau désignant la rue, des enseignes quand à ce que cette voie comporte, des indicateurs de directions, des indicateurs routiers fixes (interdit de tourner à droite) ou variables (panneau électronique de fluidité du trafic), d'autres choses sans doute. Pourtant, même dans ce cas très simple, il ne suffit pas d'ajouter; il faut **intégrer**. Cela concerne le **totem proprement dit**. Par exemple, dans quel ordre faut-il placer les éléments les uns par rapport aux autres, pour éviter leur éventuel brouillage réciproque? Par exemple, comment assurer la transformation, si nécessaire, en quantité et en qualité, des éléments dudit totem? Cela concerne aussi le **totem dans son emplacement**: où doit-il se trouver vis-à-vis des les piétons, des automobilistes, eu égard au soleil, pour assumer au mieux sa polyvalence? Cela concerne non moins le **totem en son alentour**. Par exemple, comment doit être, à cet endroit, et un peu plus loin, configuré le trottoir? Par exemple, à quelle distance devra se trouver le plus proche arbre? Et ainsi de suite. Même sur un cas aussi rudimentaire, l'on entrevoit que toute solution articule obligatoirement de nouveaux problèmes (c'est ce qu'on appelle l'**heuristique aporétique de la Sursys**) et que se met en oeuvre une pensée particulière (c'est ce qu'on nomme la **logique spécifique de la Sursys**). Il est facile ainsi d'apercevoir que la **Sursys**, en ce domaine, de proche en proche, s'oppose à l'**hégémonie du plan-masse**.

5.1.3. Enfin, il y a **malentendu** à la suite d'une double illusion.

- Le connu donne l'**illusion de connaître l'effectif méconnu**. Prétendre, parce qu'on sait accrocher une poubelle au fût d'un lampadaire ou réussir un peu davantage, que l'on connaît la **Sursys**, c'est un peu se mettre dans la position de qui dirait: "Les mathématiques? Je connais: $2+2=4$ et $1,1,2,3,5,8,13...$ est la série de Fibonacci".

- Le méconnu donne l'**illusion de connaître le prétendu connu**. Ignorer les linéaments de la **Sursys** peut conduire, par exemple, à croire que la conception de la **Grande Arche** et l'installation actuelle du **CNIT** répondent à un même principe, alors, au moins pour le plus simple, qu'elles sont des **opposés**. La **Grand Arche** ressortit, pour le principal, à la **surdétermination fonctionnelle** (intégration du monumental et du buralien); le **CNIT** d'aujourd'hui, relève, pour le principal, et de la **redondance fonctionnelle**

(fabrication d'édifices à l'intérieur d'un autre et donc, quasiment, de **toits sous un toit**) et de l'**oblitération fonctionnelle** (la voûte, capable de protéger un **espace unique**, réduite à recouvrir un **espace morcelé**).

5.1.4. D'où la commodité d'un **classeur de Sursys**.

Pour maintenir l'analyse à ce stade tout à fait rudimentaire, il apparaît, sous l'angle de la **Sursys**, indépendamment de leur importance par ailleurs, que les choses, grandes ou petites, se classent en fait à partir de leur **Cosur**, leur **coefficient de surdétermination**. Ainsi:

1. La **Grande Arche**, de **Cosur +1** (**une** intégration fonctionnelle, le monumental et le buralien);

2. Les panneaux d'affichage, en cours d'installation devant le **CNIT** et la **Grande Arche**, de **Cosur 0** (**zéro** intégration puisque, sauf erreur, il n'assument qu'une fonction unique);

3. Le **CNIT** actuel, de **Cosur -2** (**une** redondance et **une** oblitération fonctionnelles).

5.2. Principes de déploiement

Les trois principes de déploiement sont les **générateurs de structures** (départ), les **régleurs de structuration** (élaboration), les **cadreurs structuraux** (contrôle).

5.2.1. Générateurs de structures.

- Tout objet, pris dans le sens le plus large, et qu'il soit petit ou grand, peut, de plein droit, sous la réserve du contrôle, servir de départ au déploiement de la **Sursys**. Par exemple, on l'a vu, le totem fonctionnel. Par exemple, un caniveau, un angle d'édifice, une couleur, un bâtiment, et ainsi de suite.

- Tout objet, en ce qu'il est spécifique, constitue un site propre d'accueil structural. C'est en ce sens qu'à partir d'une règle de structuration unique il est un **générateur particulier de structures**.

5.2.2. Régleurs de structuration.

Ces régleurs découlent tous de la **Sursys**. Ils supposent, notamment:

- l'**inventaire** le plus large, jamais clos, des fonctions à intégrer.

- la **redistribution**, pour certaines, de leur importance respective. Par exemple, il se pourrait bien que la **signalétique**, au lieu de passer après, doive se voir prise en compte très tôt.

- la **migration** fonctionnelle. Par exemple, il se pourrait bien qu'un édifice doive, selon le principe de "la signalétique monumentale", assumer des fonctions multiples d'enseignement urbain.

5.2.3. Cadreurs structuraux.

Ces cadreurs consistent au moins:

- à définir le volume d'efficace spatial d'une fonction associée au générateur de structures.

- à définir, donc, l'éventuelle multiplication des générateurs de structures, c'est-à-dire, aussi bien, la modification de générateurs déjà produits, pour permettre l'accomplissement d'une fonction hors le volume d'efficace permis par un seul.

- à explorer, inversement, pour un site donné, ses capacités internes et externes de **Sursys**.

6. Conclusion

Le programme "**CENTRETERRE**" revient donc, selon la logique structurale de la **Sursys**:

- à considérer, sur l'appui du concept de **cadreur**, l'**Ouest de la Grande Arche** comme un **cadreur universel** de surdétermination systématique.

- à en faire, par suite, un **intégrateur de la diversité** de son alentour proche ou lointain, et, à la limite, de l'Univers.

- à proposer, sur l'appui du concept de **régleur**, une cohérence opératoire des critères de choix.

- à permettre, sur l'appui du concept de **générateur**, une mise en oeuvre conceptuelle immédiate dans le local et le global.

.....
Enfin, notons au passage que, prêchant sitôt d'exemple, il se propose, en son intitulé, comme une occurrence d'un certain "grand" fait en... rapetissant un certain "petit", puisque "**CENTRETERRE**", bien sûr, est une contraction de "**CENTRE** de Nan**TERRE**" ...
.....

– Courrier n° 4

à

Membre du Groupe de Réflexion
dans la perspective de l'EPAD

Paris, le 21 septembre 1994

Chers Quelques-uns,

A la suite de l'aimable lettre circulaire envoyée par Roger (Titus) le 15 septembre, en vue de relancer notre Groupe de Réflexion, permettez-moi de placer sous vos yeux les divers paragraphes que voici.

Quand Roger m'a demandé, il y a quelques mois, par téléphone, si j'étais enclin à reprendre le travail dans notre Groupe, c'est sans la moindre hésitation que j'ai répondu oui. En effet je garde un très bon souvenir de ces rencontres où peu à peu s'était institué entre nous une atmosphère de camaraderie, et où, nul n'étant sot, chacun, me semble-t-il, avait pu être intéressé, en général, par les propos des autres.

Cependant j'avais cru saisir, vers nos dernières réunions, qu'une première phase (celle, disons, du **débroussaillage**), avec sa méthode (celle, disons, de l'**évocation d'une diversité de problèmes**), était en train de se clore. Elle avait eu d'évidents mérites: par

exemple, nous permettre de préciser notre information, obtenir certaines avancées ponctuelles, comprendre davantage nos respectives façons de voir les choses, et, même, tout simplement, ce qui n'est pas rien, mieux nous connaître et nous apprécier. Or c'est sur tels chapitres, précisément, qu'il m'avait semblé, vers la fin, que les progrès devenaient moindres, et que le moment était lors arrivé, peut-être, d'en venir à une seconde phase (celle, disons, de la **construction**), avec sa méthode (celle, disons, du **travail sur un projet cohérent**).

C'est pourquoi, changeant un peu d'angle, j'avais pris la liberté, en guise de relance méthodologique, de produire l'esquisse de l'esquisse du projet **Centreterre**, lequel, si exigü en l'état fût-il, et parce qu'il était moins farfelu qu'en certain jeu des mots à prime vue il s'offrait, aurait bien pu, à condition d'être critiqué et accru avec soin par des efforts conjugués, fournir, à défaut lors de quelqu'autre et en guise d'**hypothèse de travail**, cet **intégrateur de perspectives**, faute duquel, tout me porte à le craindre, nous serions maintenant voués à trop piétiner.

Comme j'acceptais, évidemment, que certains d'entre vous pussent ne guère partager cette opinion, soit à hauteur du principe (c'est surtout un **intégrateur** qu'il faut éviter, par exemple au profit d'un variété qui saura réussir son auto-organisation), soit à hauteur du projet (c'est cet intégrateur-là, **Centreterre**, qui n'est point adéquat), j'avais suggéré à Roger que notre Groupe se scindât librement, d'un commun accord, en deux sous-groupes: l'un poursuivant le travail un peu comme nous l'avions fait à la tour Fiat; l'autre précisant les choses sur la base des quelques feuillets que j'avais commis (sans les enrôler ici le moins du monde, il m'avait semblé qu'au moins Ghislain (His) et Claudie (Malherbe) avaient manifesté un intérêt pour l'expérience). Ces deux sous-groupes se seraient rencontrés bien sûr en séance plénière, selon une périodicité à choisir, pour s'informer mutuellement, chaque fois selon un écrit intermédiaire, de l'avancement des respectifs travaux.

Vis-à-vis de l'EPAD, il y aurait eu ainsi l'offre d'une double réflexion: l'une, si certains le souhaitent, sur un **ensemble d'idées clefs**; l'autre, pourquoi non, à partir d'un **intégrateur de perspectives** autorisant, à la fois, certes au prix d'un labeur, et l'ambition, et la minutie.

C'est à présent que je dois vous dire, et en toute cordialité vis-à-vis de Roger, que sa lettre m'a laissé un brin perplexe. En effet, à la lire et à la relire, j'ai l'impression que l'on nous propose de repartir quasiment à zéro. D'une part, je ne vois aucune trace, ni du projet **Centreterre**, ni, ce qui me surprend davantage, et même si je souhaite autre chose, du **rapport général** qui avait été rédigé à l'issue de nos réunions. D'autre part, j'aperçois, le concept d'**Abri** étant tout à la fois trop vague et trop exigü, à mon sens, pour jouer le rôle d'intégrateur, une liste d'"idées clefs retenues" à la date d'octobre 1993, chacune intéressante certes, mais dont l'ensemble, ainsi qu'il en allait du reste pour notre **rapport général**, me paraît trop hétéroclite, en lui-même, pour avoir cette minimale vertu structurante hors laquelle on ne saurait, selon moi, longtemps retenir l'intérêt.

Observant que la prochaine réunion doit avoir lieu à la **fin de septembre** et la présentation à l'EPAD au **début octobre**, je me rends compte que le temps est trop limité pour que se puissent, à supposer l'affaire possible, accorder, ou distribuer, des violons dont l'un, sans doute, le mien, apporte désormais une dissonance trop sensible. Dès lors le souci de ne gêner en rien le Groupe de Réflexion m'incite à n'en plus faire partie, tout en lui souhaitant, croyez-le bien, le meilleur des succès.

Vous redisant tout l'agrément que m'a procuré votre compagnie, j'adresse à chacun d'entre vous, chers Quelques-uns, une pensée fidèlement cordiale.

Jean Ricardou
47, rue Sarrette
75014 Paris

(Destinataires: Paul Caro, Jean-Claude Carrière, Michel Cassé, Ghislain His, Claudie Malherbe, Jean-Pierre Raynaud, Roger Titus)